

Le 20 septembre 1987

The Observer/Reuters  
Christopher James

### L'accident orchestré

Paul Avery (1926 - 1964), alias Pawel Avorsky, était un agent en civil des services de renseignement britanniques. De 1951 à 1964, il a vécu et travaillé à Varsovie (Pologne). Jeudi dernier, un carnet personnel lui appartenant, datant d'avril à mai 1961, a été découvert sous une planche abimée du parquet dans son ancien domicile à Londres, situé au 84 Walton Street à Kensington. M<sup>me</sup> Elizabeth Cummings, résidente actuelle, a fait la découverte alors que des ouvriers rénovaient son parquet. Sir George Stevensen, chef de Scotland Yard, a pris possession du carnet quand on l'a appelé sur place chez M<sup>me</sup> Cummings. Pendant un court bras de fer, les services secrets ont vainement tenté, vendredi, d'arracher le carnet de Paul Avery à Scotland Yard.

Paul Avery est né le 23 juin 1926 sous le nom de Pawel Avorsky, dans ce qui allait devenir le quartier nord du ghetto juif de Varsovie. Début 1932, son père emmena la famille en Angleterre et anglicisa les noms. Son fils et lui devinrent alors Paul Avery. Paul Avery le jeune grandit dans le quartier sud de Londres, avant de déménager à Kensington. À 16 ans, il entama des études de langues slaves à Oxford. Il connaissait et comprenait parfaitement le russe, le lithuanien, le tchèque et le polonais : c'est pourquoi le KGB crut, à tort, avoir à faire à un Polonais désireux d'espionner pour le compte des Soviétiques. Comble de l'ironie, le carnet de Paul Avery est rédigé non pas dans sa langue maternelle - le polonais -, ni même dans sa deuxième langue, l'anglais, mais dans une troisième langue, le russe. En fait, le texte manuscrit était écrit à l'envers, en russe, à l'aide d'un petit miroir portatif. Tout au long de son séjour à Varsovie, Paul Avery vécut au cœur de la ville, à seulement deux rues du *Grand Théâtre* sur la rue Trebaca et de *Theaterplatz*, juste à l'ouest de ce qui fut le ghetto juif moins d'une décennie auparavant. À son retour, Paul Avery reprit son nom polonais.

Ce matin, Scotland Yard a communiqué le premier passage traduit du carnet de Varsovie de Paul Avery. Dans ce carnet était collée une photographie indiquant « 6 avril 1961, Cardington, Bedfordshire », qui semblait montrer les conséquences de l'écrasement d'un zeppelin, avec des dizaines d'enquêteurs et de badauds examinant les décombres. Pourtant, les comptes rendus et les photographies de cet incident n'ont jamais été publiés, pas même par les sources locales d'information. En fait, les services secrets ont confirmé que le seul négatif de cette photo fut conservé pendant vingt-trois ans dans une chambre forte de haute sécurité à *National Photographic Interpretation Center*. Dans son carnet, Paul Avery prétend qu'il figure sur la photographie, et qu'en fait il fut le premier agent sur les lieux de la photographie.

Voici des extraits non retouchés du passage traduit du carnet, communiqué par Scotland Yard.

*« Hier, le 6 avril 1961 : 07 h 45 GMT, Cardington, Bedfordshire. J'étais le premier agent de renseignement sur place. Je me trouvais justement pas très loin, à Manchester, et je m'y suis rendu tout de suite en voiture. J'ai passé près de vingt-cinq minutes tout seul avec ce magnifique appareil, avant que d'autres agents de renseignement et riverains ne commencent à arriver. La coquille du véhicule, d'une finesse microscopique, avait été entaillée au moment de l'impact, et un miroir métallique liquide formait une petite flaque réfléchissante sur le gazon. Alors que personne ne regardait, j'ai ramassé un petit échantillon dans une fiole miniature à échantillons toxiques. La surface créait un reflet incroyable, comme liquide, de tout ce qui pouvait l'entourer. C'est une des plus belles choses qu'il m'ait été donné de voir... le paysage déformé de la campagne anglaise se reflétait magnifiquement sur la coquille de l'appareil. Je me suis forcé à détourner les yeux de l'abysse insondable. Peu après, les autres agents et officiers des services secrets ont commencé à arriver.*

*Puis, la scène de l'accident s'est rapidement transformée en un "décor de théâtre" imposant, soigneusement fabriqué par les services secrets pour la photographie impromptue. En trois heures, les autres agents de renseignement et moi-même avions complètement recouvert l'énorme objet d'une matière synthétique, servant à*

*construire les dirigeables militaires modernes. Quand nous avons terminé de le recouvrir, on nous a ordonné de décharger deux grands camions militaires qui transportaient des fragments et des pièces d'un Zeppelin NT07, de les disposer sur le site d'une façon "clairsemée mais ordonnée" et de commencer à les examiner concrètement. Quelques minutes plus tard, un avion de reconnaissance militaire survolait les lieux à basse altitude, et cette photographie doit avoir été prise par l'équipage à bord. Me voici, à gauche de la photographie, debout tout seul, en train "d'examiner" le fuselage d'un zeppelin militaire ordinaire, qui en fait avait recouvert les restes d'un fabuleux engin volant, mais un engin dont le design et la matière n'avaient jamais été vus par aucun d'entre nous. Après le survol de l'avion, les pièces du zeppelin ont été rechargées dans les camions. Plus de quarante militaires sont arrivés sur les lieux et ont, de façon dramatique, enlevé le "zeppelin" avec trois hélicoptères militaires, à l'aide de sangles mesurant quatre mètres de largeur. Alors que le "dirigeable effondré" quittait le sol à grand peine, on aurait dit qu'il était rempli de plomb plutôt que d'hélium ».*

Le 25 avril 1961, Paul Avery demandait l'accès à la chambre forte du NPIC pour procéder à une recherche sur son affaire actuelle - un arsenal soviétique clandestin, construit hors de la ville de Lodz - et reçut la permission d'effectuer une visite de soixante minutes le 4 mai.

*« 4 mai 1961, Londres. Je suis arrivé à Londres en avion. Ce matin, je suis allé au NPIC et j'ai fouillé la chambre forte, pour y trouver la trace de l'incident du 6 avril, mais je n'ai rien trouvé. Puis j'ai vite commencé à chercher les dates où mon rêve récurrent a commencé, environ un an après avoir rejoint les services secrets et deux ans avant mon arrivée à Varsovie. Elle était là, dans un dossier en date du 12 février 1950, la photographie de moi et de l'accident orchestré. J'ai photographié la photographie à l'aide d'un appareil photo dissimulé. J'ai aussi photographié d'autres documents du dossier ; certains faisaient référence à la vitesse estimée à laquelle le "projectile" a touché la Terre, pas loin de Lester Grammar School House à Cardington, ce calme samedi matin. Là, on estimait que le "projectile" se serait déplacé à plus de cinq cents milles à l'heure. J'ai photographié des cartes agrandies, avec des mesures griffonnées dans les marges. J'ai photographié le compte rendu écrit, dont des pages avaient visiblement été arrachées. Il affirmait que tous les passants, et même les parents des écoliers qui avaient été témoins de cet événement surnaturel, ont été forcés de garder le silence, qu'on les a menacés de prison à vie. Chaque photographie, chaque dessin, chaque image mentale que les riverains ont emportés avec eux cet après-midi furent soit concrètement, soit au moyen de séances répétées d'hypnose ou d'une manipulation mentale, détruits systématiquement et méticuleusement. La structure réfléchissante du véhicule se basait sur l'ouvrage quelque peu obscur intitulé "Theory of Temporal Displacement", publié à Oxford en 1912, de Robert Jeffries, physicien britannique, contemporain d'Albert Einstein, avec qui il avait collaboré à plusieurs expériences de déplacement temporel entre 1907 et 1911. J'ai photographié un schéma complexe de toute la surface du véhicule recouverte d'une incroyable structure en grille, composée de milliers de miroirs à neutrons magnétiques opposés. D'après la théorie de Robert Jeffries, il est possible de domestiquer l'énergie créée à travers la suspension magnétique de ce que Robert Jeffries appelait "les neutrons temporels". Par l'intermédiaire de milliers de minuscules reflets infinis, le temps est divisé à un niveau moléculaire, et la suspension ou l'expansion du temps devient alors possible.*

*6 mai 1961, Varsovie. Je suis revenu à Varsovie hier et j'ai reporté une rencontre avec M. Neznikov, mon contact soviétique. À la place, je suis resté enfermé dans mon appartement. J'étais venu prêt à faire un film d'essai pour recréer mon souvenir concret de la machine à remonter le temps qui s'était écrasée, et le labyrinthe de miroirs de mon rêve récurrent. Au cas où ce carnet serait trouvé avant que je puisse mener une enquête approfondie sur cet incident, j'ai conservé les documents, les photographies et les films dans une chambre noire secrète que j'ai montée sous le chevron de mon immeuble ».*

Paul Avery, qui vivait au quatrième étage de son immeuble, avait découpé un trou au-dessus du placard de son appartement et ouvert un passage vers le chevron du toit. Là, il avait improvisé une chambre noire en employant des outils fabriqués à la main, des bacs de produits chimiques, et un évier raccordé à l'évier de sa cuisine. C'est là que Paul Avery développa la photographie du « zeppelin » à partir des négatifs de son microfilm. Il se mit à

l'agrandir de plus en plus, jusqu'à ce que l'image recouvre effectivement une superficie de 1,90 m x 2,75 m du mur brut de la chambre noire.

Sir Clifford Gordon, chef des services secrets britanniques, qualifia cette histoire de « canular répugnant et abracadabrant ». Un article du Times le cite : « Les carnets personnels et secrets sont strictement interdits à nos agents. Par conséquent, ce récit personnel interdit, qu'il sera pratiquement impossible de dater et d'authentifier, relève complètement de la science-fiction, démontre que Paul Avery souffrait indéniablement de stress et que la maladie mentale le menaçait avant qu'il ne mette fin à ses jours. Jusqu'ici, Paul Avery était considéré comme un fonctionnaire fiable, quoiqu'anodin. Désormais, il est évident que sa véritable allégeance manifeste un mépris extrême du Royaume Uni. Nous savons maintenant que c'était un traître ». Selon M. Gordon, la photographie montrait simplement un incident sans importance, impliquant un zeppelin militaire, qui n'a fait aucune victime. M. Gordon a cependant révélé que la photographie était conservée toutes ces années au NPIC parce que le zeppelin en était encore au stade des essais, dans la perspective de vols de surveillance au-dessus de l'Irlande du Nord.

## Légendes

1. Paul Avery en 1959 - Photographie du permis de conduire polonais - Varsovie.
2. Cette photographie semble illustrer un accident anodin de zeppelin. Toutefois, dans son carnet de Varsovie, Paul Avery prétend qu'il était sur les lieux lorsque la photographie a été prise et que tout l'incident était une opération de camouflage des services secrets britanniques, visant à dissimuler leurs recherches sur les voyages dans le temps.
3. Le « Carnet de Varsovie » de Paul Avery, ancien agent des services de renseignement britanniques, datant d'avril à mai 1961, a été découvert dans son ancien domicile à Londres. Le texte manuscrit était écrit à l'envers, en russe, à l'aide d'un petit miroir portatif
4. Elizabeth Cummings réside actuellement dans la maison du 84 Walton Street, Kensington, où le carnet de Varsovie de Paul Avery a été découvert jeudi dernier.

(Notes to Proofreader:

\*Slavonic is a Slave language, like Russian, Croatian, Bulgarian...

\*\*It is obviously 'neutron', rather than 'neuron'.